

Jean la Chance

traduction Marielle Silhouette et Bernard Banoun L'Arche Editeur

mise en scène Jean-Claude Fall

musique Stephen Warbeck

scénographie Gérard Didier

dramaturgie Gérard Lieber

costumes Marie Delphin - Gérard Didier

lumière Martine André - Jean-Claude Fall

direction musicale Ghislain Hervet

collaboration à la mise en scène Mihaï Fusu

assistant mise en scène Alexandre Morand

avec

David AyalaJean

Mihaï Fusuun marchand, un berger, un mendiant...

Patty Hannockla femme du manège

Dominique RatonnatMonsieur Feill

et Roxane BorgnaJeanne

Fouad Dekkicheun marchand, un berger, un mendiant...

Jean-Claude Fallle cœur

Isabelle Fürstla servante, un mendiant, un berger...

Fanny Rudelleune jeune fille, une vieille femme...

Luc Sabotl'ami

de la troupe du Théâtre des Treize Vents

musiciens

Patrice Antonangelo trompette (sauf le 31 janvier Nicolas Debaco)

Anne-Sophie Courderot ou Anne Le Pape violon

Ghislain Hervet clarinette Romain Joutard ou Raphaël Charpentier percussions

Haki Kilic accordéon Luc Sabot saxophone baryton

spectacle réalisé avec le concours des équipes techniques

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

Hugues Aubin, Philippe Adrian, Michel Head, Jean-Pierre Leblanc

Romain Ratsimba, Claude Valentin

Théâtre des Treize Vents

Martine André, Claude Champel, Gérard Espinoza,

Serge Monségu, Frédéric Razoux, Sandrine Villan

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Marie Beaudrionnet, Dominique Lermier

durée du spectacle 2h sans entracte

production Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier
Languedoc - Roussillon. Avec l'aide de la SPEDIDAM.

7 JANVIER > 3 FÉVRIER 2008

mardi, mercredi, vendredi, samedi 20h

jeudi 19h - dimanche 16h - relâche lundi

relâche exceptionnelle mercredi 10 janvier

lieu des représentations

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure 94200 Ivry

Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry - réservations 01 43 90 11 11

8 > 12 AVRIL 2008

au Théâtre des Treize Vents à Montpellier - 04 67 99 25 00

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfecture
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

Prochains spectacles

LECTURES-MISES EN ESPACE

25 et 26 janvier

Lettre d'un singe aux êtres de son espèce

RESTIF DE LA BRETONNE - ELISABETH CHAILLOUX

16 et 23 février et 1^{er} mars - 16h

Écritures contemporaines du Moyen-Orient

Textes de Saadallah Wannous - Syrie, Mahmoud Darwich - Palestine,
Hanoeh Levin - Israël, Ghassane Kanafani - Palestine.

9 mars - 16h

Réminiscence d'Artaud le Momo

D'après le spectacle *Toto le Momo*

Imaginé et interprété par David Ayala

12 mars > 6 avril

TRIPTYQUE MARIE NDIAYE - CRÉATIONS

Rien d'humain

MARIE NDIAYE - CHRISTIAN GERMAIN

Les Serpents

MARIE NDIAYE - JULIA ZIMINA

Hilda

MARIE NDIAYE - ELISABETH CHAILLOUX

5 mai > 1^{er} juin

Pantagleize

MICHEL DE GHELDERODE - PHILIPPE AWAT

Théâtre des Quartiers d'Ivry direction : Elisabeth Chailloux - Adel Hakim

Studio Casanova 69 av Danielle Casanova

Métro ligne 7 Mairie d'Ivry RER C station Ivry-sur Seine

réservations 01 43 90 11 11 - reservations@theatre-quartiers-ivry.com

www.theatre-quartiers-ivry.com



www.culture.fr

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry est subventionné par la Direction des affaires culturelles d'Ile-de-France
Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val-de-Marne

Jean la Chance

BERTOLT BRECHT - JEAN-CLAUDE FALL

JE SUIS
CONTENT.
IL ME RESTÉ
LA VIE

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfecture
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

Le propos

Jean est un paysan qui se laisse (bien) vivre dans sa ferme-auberge avec sa femme. Arrive un homme de la ville qui séduit cette dernière. Elle demande à Jean de la retenir contre elle-même, contre ce qui l'entraîne, contre ce qu'elle désire. Il ne peut ou ne veut pas. Elle le quitte et en échange de son départ elle lui donne la ferme.

Jean échange ensuite la ferme contre deux charrettes (la liberté), une charrette contre l'amitié, la seconde contre un manège (la joie), le manège contre une oie, l'oie contre la compagnie des hommes, ses habits contre un travail, son travail contre l'amitié à nouveau, l'amitié contre la vie (ou la mort?). Il sera finalement dépouillé de tout. Le voilà nu et seul (libre et heureux ou pauvre et désespéré?) au bord d'une rivière.

Jean est un être solaire, lumineux, qui au bout de son chemin est plongé dans la nuit.

Ce passage de la lumière à la nuit, il en est à la fois innocent et coupable. Innocent de l'état du monde et coupable de ne pas pouvoir ou vouloir le combattre.

**Jean lui passe un bras sur les épaules:
Je suis si content que tu sois revenue.**

**Jeanne faible, serrée contre lui:
Mais la femme ?**

**Jean:
On s'en va sans rien dire.**

**Jeanne:
Et le manège ? On n'a plus rien après !**

**Jean:
Maintenant, je t'ai, toi. Ce n'est pas rien !
Je donne volontiers le manège pour toi !**

Il l'emmène lentement.

**Jeanne:
Ce chemin descend vers la rivière noire.**

**Jean:
Peu importe.**

**Jeanne:
J'y étais tout à l'heure.**

**Jean:
Maintenant, c'est fini.**

**Jeanne:
Tu abandonnes pour moi ce qui t'appartient !**

**Jean:
Mais c'est tellement bon de marcher comme ça !**

Jean la Chance. Oui, une chance pour nous.

Il y a une dizaine d'années fut retrouvé dans les archives du Berliner Ensemble le fragment d'une pièce: *Jean la Chance*. Ce fragment fut tout de suite jugé assez élaboré pour que soit envisagée sa publication parmi les œuvres complètes de Brecht et plus tard sa représentation.

Écrite en 1919, en même temps que *Baal* et *Tambours dans la nuit*, cette pièce me semble être comme un chaînon manquant dans la réflexion de Brecht sur la bonté, la naïveté et le bonheur (peut-on être bon dans un monde dur, naïf dans un monde cynique, heureux dans un monde malheureux...). Réflexion qui trouve son expression la plus achevée dans *La bonne âme de Sé-Tchouan*. La bonne âme se heurte à la dureté du monde et doit "s'endurcir" (en s'inventant un double) pour survivre.

Mais, me semble-t-il, nous manquait "l'origine", le point de départ de cette réflexion. Et voici qu'apparaît *Jean la Chance*, l'homme bon. Le naïf. Le simple.

Choisit-il la bonté ou simplement n'est-il qu'un benêt ? Rien n'est tranché. Jean au cours de son errance, d'échange en échange, se trouve dépouillé de tout. Y trouve-t-il le bonheur ? Y trouve-t-il l'achèvement ? Y trouve-t-il la nudité originelle ? Y trouve-t-il son identité ? Y trouve-t-il la mort ? Rien n'est dit. Jean, depuis sa bonté simple, agit ou plutôt est agi.

Jean est l'antithèse antihéroïque de Baal.

Mais Brecht n'est pas allé au bout de son projet.

A nous d'en rendre compte.

Cette quasi obsession de la bonté impossible dans un monde "méchant" l'amènera à cette schizophrénie imposée: nous qui voulons être bons, nous devons être durs pour combattre la dureté, "Nous qui avons tellement voulu construire un monde amical, n'avons pas pu être amicaux" dira-t-il.

Tout part pour moi de l'axe de la pièce, à savoir le manège, la fête foraine, la musique. J'ai demandé à Stephen Warbeck d'écrire pour ce *Jean la Chance* une musique originale qui est l'âme du spectacle. Une musique pour fanfare (ensemble de cuivres, bois, percussions) et pour chœur (le chœur des acteurs). Chacune des onze scènes trouve son origine ainsi que sa couleur dans la musique (un peu de la même façon que les fanfares tziganes accompagnent certains films de Kusturica). Cette musique fera aussi le lien avec le théâtre épique que Brecht est alors en train d'inventer et permettra d'éclairer (hors les mots) l'aspect fragmentaire et inachevé de la pièce.

Elle sera composée pour une part de courts poèmes de Brecht chantés par le chœur des acteurs et mis en exergue de chaque scène. Et pour une autre part de l'accompagnement de l'action, de la narration, par la fanfare comme pour en souligner l'irréalité, la naïveté, comme pour dédramatiser et donner un caractère quasi ludique à ce qui doit rester avant tout un conte.

Il n'y aura pas de réécriture de la pièce. Nous nous servirons de tout le matériau mis à notre disposition pour donner à entendre l'état d'achèvement et d'inachèvement de la pièce, le processus même de l'écriture de Brecht, son chemin vers un "autre" théâtre.

Jean-Claude Fall

Premier berger:

*Alors si Dieu avait vraiment créé l'univers...
il devrait avoir une tête si énorme
qu'il ne pourrait même plus la passer dedans.*

Deuxième berger:

*Il est d'une bêtise ! Et il fait les choses
tellement à la légère.
Tenez, c'est toujours les riches
qui ont le plus d'argent !*

Le spectacle

"*Tout est si beau ! Tout est si beau !*" s'écrie Jean à la fin de la pièce, contre toute évidence mais avec une telle conviction qu'on est prêt à le croire. Sur la scène, entre un manège et une rivière tout tourne et tout s'écoule sous un grand ciel coloré, comme dans une rêverie philosophique.

Il était une fois une maison où vivaient Jean et Jeanne, mais la porte s'est ouverte et la jeune femme est partie sur les routes: "*où fuyez-vous ?*". Jean a bientôt échangé son domaine pour la carriole de marchands ambulants et il s'engage dans le labyrinthe spiralé d'un jeu de l'oie plein de hasards et de chausse-trappes. Quête d'amour, quête d'aventures ? Il ne sait guère s'y prendre dans sa trop grande bonté. Jeanne revient mais il la perd à nouveau; ce qu'il échange et troque lui est enlevé et il se retrouve "*tout nu avec le ciel pour manteau*". Il y a peut-être moyen de s'évader, de s'oublier dans un tourbillon d'énergie: "*on vole dans le ciel, on vole au-dessus de la terre, dans l'air fraternel ?*" Mais ne vaut-il pas mieux rester allongé sur le sol pour contempler les nuages changeants: "*une fois encore il vit son visage, dans un nuage*", et se mêler doucement à l'univers, "*fondue en un*" ?

Au bout du parcours il y a la mort, inéluctablement. La comédie naïve et bousculée lance cela à la volée: "*nous n'avons jamais si bien dansé / qu'en valsant sur des tombeaux*". Si pourtant, Jean nous dit quelque chose d'essentiel ! Au milieu des taureaux, ses semblables, il affirme avec une vitalité simple et profonde: "*J'ai envie d'être humain, moi*"

À nous de trouver comment faire.

Gérard Lieber